

Modèle de dissertation portant sur la laideur et le beau en poésie.

ATTENTION : les marques du plan, les articulations sont données pour vous guider, il ne faut pas les laisser dans une dissertation.

CONSEIL : retenir le plan, les arguments et les exemples donnés dans ce modèle qui peut servir de « base » à toute dissertation portant sur le parcours de la boue et de l'or. Lire ce document et faire une fiche, partie par partie, sur laquelle vous consignerez :

Titres

Sous-titres

Arguments

Exemples

(Amorce du sujet en évoquant le contexte : œuvre, auteur, genre, parcours.) Dans la deuxième édition de son recueil *Les Fleurs du Mal* paru en 1861, Charles Baudelaire représente le poète sous la forme d'un albatros. La force suggestive des mots et des rythmes, le jeu des contrastes créent en nous l'image paisible de ces « vastes oiseaux des mers », « indolents compagnons de voyage ». La beauté de cet oiseau au long cours, de ce « roi de l'azur », est sans conteste source d'inspiration. Une douzaine d'années plus tard, Tristan Corbière, dans son recueil *Amour jaunes* publié en 1873, propose une réécriture du poème de Baudelaire. Le « voyageur ailé » est devenu un crapaud « Enterré là, sous le massif, « sans aile ». La laideur est à son tour source d'inspiration. **(Reprise du sujet et analyse de ses enjeux.)** Mais peut-on dire que la laideur est une source d'inspiration pour le poète au même titre que la beauté ? Cette question se noue autour du mystère de la création poétique. **(Problématique.)** Le poème, qui revendique la beauté prend-il racine dans le réel, qu'il soit beau ou laid ? Ou bien encore quelle est la nature de cet enracinement ? **(Annonce du plan : les grandes parties seulement.)** Après avoir vu que la laideur pouvait constituer, au même titre que la beauté, une source d'inspiration pour le poète, nous analyserons ses spécificités en dépassant cette opposition du beau et du laid pour nous demander si la beauté et la force d'un poème résident dans sa source d'inspiration.

I La laideur est une source d'inspiration au même titre que la beauté.

A La beauté reste une source d'inspiration privilégiée. « Beauté, mon beau souci » écrivait le poète Malherbe. De fait, la beauté est le plus souvent une source d'inspiration évidente comme si, presque naturellement, la beauté du monde appelait celle du poème. Il peut s'agir de la célébration de la nature, de celle de la femme, ou de la célébration de la nature par la médiation de la femme **(Phrase d'introduction qui annonce les trois paragraphes argumentatifs qui suivent).** **Argument 1 : le poète célèbre la nature.** La nature est pour les romantiques l'incarnation de la grandeur divine ou le miroir de leur âme. Le poète romantique Lamartine chante la beauté du lac, témoin de ses amours, ou le charme de l'automne expirant : « Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure ! ». Baudelaire influencé par le romantisme évoque dans « La vie antérieure » ces « vastes portiques / Que les soleils marins teignaient de mille feux », en se confiant à nous : « C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes, / Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs ». Mais la beauté qui inspire peut être sauvage, voire inquiétante comme c'est le cas dans « Amers » de Saint-John Perse : « Et c'est un chant de mer comme il n'en fut jamais chanté et c'est la mer en nous qui le chantera », « Toute la mer en fête des confins sous sa fauconnerie de nuées blanches ». La mer, « toute la mer à son affront de mer, d'un seul tenant et d'une seule tranche », se trouve conviée au cœur de l'homme, elle porte le poème qui puise en elle la force de ses versets. **Argument 2 : le poète célèbre la femme.** La femme est au cœur de la poésie lyrique et le

Modèle de dissertation portant sur la laideur et le beau en poésie.

poète ne semble savoir qu'inventer pour dire sa beauté. Dans la tradition des poètes du XVI^e siècle inaugurant les blasons du corps féminin pour rendre hommage à la beauté de la femme, André Breton, chef de file des surréalistes, célèbre dans « Union libre », en 1931, « (sa) femme aux seins de creuset du rubis / aux seins de spectre de la rose sous la rosée ». Voilà la beauté et voilà la fleur, quatre siècles après Ronsard. Baudelaire isole, lui, la chevelure de la femme aimée, sans doute Jeanne Duval, dont la magie sensuelle se déploie sur sept quintils en alexandrins : « Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure ! ò boucles ! Ô parfum chargé de nonchaloir ! / Extase ! » Par le jeu des synesthésies, ces correspondances des différentes perceptions sensorielles, le poète connaît auprès d'elle une plénitude sensorielle. Dès les premiers quintils, la chevelure est comparée à un port à travers un réseau métaphorique. La femme baudelairienne est le vecteur d'une beauté idéale. A partir de sa contemplation, le poète s'évade vers l'ailleurs, une autre forme de beauté, celle d'un monde idéal que l'on retrouve dans « parfum exotique » ou « Le serpent qui danse » : « Sur ta chevelure profonde / aux âcres parfums, / Mer odorante et vagabonde / Aux flots bleus et bruns, / Comme un navire qui s'éveille / Au vent du matin, / mon âme rêveuse appareille / Pour un ciel lointain ». Fasciné par la démarche de la femme dont l'ondulations est rendue par l'hétérométrie du poème, avec une alternance d'octosyllabes et de pentasyllabes, Baudelaire cède à l'invitation au voyage.

B La laideur peut constituer une source d'inspiration poétique. **Argument 1 : l'attrait pour les créatures animales repoussantes.** Si la beauté de la nature ou de la femme invite à une célébration poétique, le laid et le repoussant peuvent aussi constituer une source d'inspiration pour le poète. Le bestiaire à lui seul peut renvoyer une image de laideur. Ainsi Hugo, dans le premier poème des *Contemplations* « Ce que dit la bouche d'ombre », plaide-t-il en faveur des « laideurs » et des « ignominies » : « pleurez sur l'araignée immonde, sur le ver / Sur la limace au dos mouillé comme l'hiver, / (...) Sur le crabe hideux, sur l'affreux scolopendre ». **Argument 2 : l'attrait pour la ville, lieu de laideur.** Dans la deuxième section des *Fleurs du Mal* intitulée « tableaux parisiens », Baudelaire évoque le « chaos des vivantes cités » et les effroyables rencontres de la décrépitude. Dans « les petites vieilles », il s'adresse à ces « monstres disloqués » qui « furent jadis des femmes » : « Honteuses d'exister, ombres ratatinées, / Peureuses, le dos bas, vous côtoyez les murs ; / Et nul ne vous salue, étranges destinées ! / Débris d'humanité pour l'éternité mûrs ». Baudelaire ne trouvera pas dans la ville le remède au spleen. **Argument 3 : l'attrait pour la mort.** La laideur l'emporte se confondant avec l'image de la mort. Dès la fin du Moyen Âge, François Villon employait un vocabulaire cru dans son poème « Ballade des pendus » ; les os sont devenus « cendre et poudre », les corps sont « desséchés et noircis », « plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre ». A son tour, Baudelaire, dans « Un voyage à Cythère » nous présente dans l'île de Vénus un étonnant tableau : « De féroces oiseaux perchés sur leur pâture / Détruisaient avec rage un pendu déjà mûr, (...) Les yeux étaient deux trous, et du ventre effondré / Les intestins pesants lui coulaient sur les cuisses ». Et ce pendu, c'est le poète, expiant ses fautes : « Ridicule pendu, tes douleurs sont les miennes ».

C Le beau et le laid. **Argument 1 : Spleen (horreur) et Idéal (émerveillement).** Au sein d'un même poème, d'ailleurs, le laid et le beau peuvent cohabiter ; avant d'être saturé de termes appartenant au lexique de l'horreur, « Le voyage à Cythère » nous offre un cadre idyllique de printemps et de renaissance. Toute sa vie, Baudelaire fut tiraillé entre deux aspirations de son âme, l'émerveillement pour les belles choses et l'horreur que lui inspire parfois la vie. De ce tiraillement est né le Spleen, cette souffrance omniprésente dans l'œuvre. Déchiré entre ces deux pôles du gouffre et de l'azur, du spleen et de l'idéal, Baudelaire privilégie la figure de l'opposition. « Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe, / Ô Beauté » s'écrie Baudelaire dans « Hymne à la beauté ». Pour lui, le beau s'écarte du bien et l'esthétique se dissocie de la morale. **Argument 2 : Le laid et le beau indissociables.** De manière plus générale, il ne faudrait surtout pas dire que certains poètes puisent leur inspiration dans le laid et d'autres dans le

Modèle de dissertation portant sur la laideur et le beau en poésie.

beau. Déjà Ronsard invite à cueillir les « roses de la vie » alors qu'il dépeint la vieillesse « accroupie », « au soir à la chandelle » dans « Sonnets pour Hélène ». Dans le recueil des *Fleurs du Mal*, « Une charogne » fait suite à « Un serpent qui danse ».

Transition entre I et II.

Si la beauté est une source d'inspiration privilégiée pour les poètes, il n'en demeure pas moins que la laideur trouve sa place dans le paysage poétique. Mais cette place lui est spécifique et le poète ne puise pas dans le laid et le repoussant comme il se nourrit du beau.

II (MAIS) La laideur est une source d'inspiration particulière. A Le laid au service de la provocation. **Argument 1 : éloge paradoxal de la laideur.** La laideur constitue une source d'inspiration bien particulière. Elle peut être au service de la provocation, exprimer un état d'âme ou une vision du monde. En décrivant la laideur, le poète cherche à provoquer le lecteur et renverse les idées reçues. « Le poète est celui qui rompt avec l'accoutumance » écrivait Saint-John Perse. La provocation naît du choix de l'objet décrit -l'araignée et l'ortie de Victor Hugo, le porc de Claudel, la charogne de Baudelaire- mais plus encore de l'éloge paradoxal de sa laideur : si Baudelaire évoque la « carcasse superbe », Germain Nouveau dans les treize strophes de son poème « Le peigne » publié en 1887 célèbre un objet sale dont il fait un « grand seigneur ». Le style oral et familier du poème participe de la provocation. Voilà la tradition lyrique désacralisée. Le poème de Baudelaire « Une charogne », au moment de sa publication a pu être interprété comme une pure provocation d'un artiste bohème et anti-idéaliste. **Argument 2 : la laideur ou l'anti idéal critique.** Avec son vocabulaire cru refusant l'euphémisme « charogne infâme », « exhalaison », « pourriture », « puanteur », « putride » l'auteur semble céder au romantisme noir. Il évoque le moment concret de la décomposition du corps et lève un tabou poétique. En substituant le cadavre en putréfaction à la rose fanée, en parodiant le discours galant de Ronsard, Baudelaire ouvre la voie de la modernité. Dans « Les Assis » paru en 1871, Rimbaud s'en prend aux êtres racornis, aux vieillards « qui ont toujours fait tresse avec leurs sièges » interdisant à la jeunesse l'espérance de l'ailleurs : « Oh ! ne les faites pas lever ! C'est le naufrage.../ Ils surgissent, grondant comme des chats giflés / Ouvrant lentement leurs omoplates, ô rage ! Tout leur pantalon bouffe à leurs reins boursoufflés. » La poésie est arrachement au monde, au contraire de cet ordre bourgeois qu'il récuse avec force.

B Le laid est l'expression d'un état d'âme et d'une vision du monde. **Argument 1 : le poète souffre et se confie dans ses vers.** Mais le laid est aussi l'expression d'un état d'âme et le poète procède souvent à une identification douloureuse ou salvatrice. Il a la volonté de se confier dans ses vers, de révéler ses pensées sombres pour les exorciser. C'est ainsi que les images du spleen, le « peuple muet d'horribles araignées / (Qui) vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux » renvoient à l'angoisse de Baudelaire et ouvrent à une rêverie sur le néant. Le poète maudit, mal aimé et marginal se reconnaît parfois dans le laid ou les objets dénigrés. Dans « Un voyage à Cythère », Baudelaire exprime sa détresse : « dans ton île, ô Vénus ! je n'ai trouvé debout / Qu'un gibet symbolique où pendait mon image.../ - Ah ! Seigneur ! donnez-moi la force et le courage / De contempler mon corps et mon cœur sans dégoût ». Tristan Corbière dans son poème « Le Crapaud » présente un « crapaud », un « rossignol de la boue », un être qui fait « horreur » et lui ressemble : « ce crapaud-là c'est moi » nous dit-il. **Argument 2 : le poète se sent rejeté, considéré comme « laid ».** Au-delà de ces raisons intimes, le choix de la laideur peut impliquer une certaine vision du monde. C'est d'abord une compassion qui peut être ressentie. Hugo nous invite à plaindre l'araignée et l'ortie, symboles d'exclusion : « J'aime l'araignée et

Modèle de dissertation portant sur la laideur et le beau en poésie.

j'aime l'ortie / Parce qu'on les hait » écrit-il dans *Les Contemplations* au livre III. On sent, au-delà des remarques objectives cruelles et des métaphores brutales, une sympathie de Baudelaire pour les « petites vieilles » à qui il consacre un poème. Elles font partie de la même communauté d'exilés que lui et appartiennent à un monde qui les rejette. « Ruines ! Ma famille » s'écrie le poète. Verhaeren dans le poème en vers libres « Usines » extrait du recueil *Les Villes tentaculaires* paru en 1895 nous décrit l'univers chaotique des villes industrielles, présentant les usines comme des monstres aux « machoires d'acier » et les faubourgs lugubres où les hommes marchent le dos courbé. Il dénonce dans cet enfer moderne la déchéance dans l'ivresse. D'autres figures renvoient l'image d'une inquiétude spirituelle. Les aveugles rencontrés dans la ville, « affreux », « vaguement ridicules », « dardant on ne sait où leur globe ténébreux », incarnent l'ensemble des hommes qui tâtonnent dans le noir et cherchent une réponse à la misère humaine. Baudelaire portant proche de ces inconnus brisés se désolidarise de leur quête d'espérance dans le poème « Les Aveugles » : « Vois ! je me traîne aussi ! mais plus qu'eux hébété, / je dis : Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles ? ». La laideur, si elle occupe une place à côté de la beauté n'est pas une source d'inspiration au même titre que le beau. Elle provoque, désacralise, exprime une vision du monde mais surtout, elle lance un défi qui nous plonge au cœur du mystère de la création poétique. Nous devons chercher la beauté du poème ailleurs que dans la source où il puise.

C La beauté d'un poème ne réside pas dans sa source d'inspiration. Argument 1 : le poète est un déchiffreur et un alchimiste. Que le poète s'inspire du beau et du laid, peu importe finalement. En effet, il choisit de déchiffrer la réalité quelle s'elle soit, de la transfigurer en recourant à la magie du langage poétique. Au-delà du rêve exotique, Baudelaire cherche dans la nature un mystère de l'être qui reflète un langage divin. Nous découvrons dans « Correspondances » le poète médiateur entre la nature et l'homme : « La Nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de confuses paroles ; / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers ». La mission du poète consiste à rendre perceptibles aux hommes les mystérieuses correspondances qui tissent une trame entre les choses et les êtres. Le poète est donc un déchiffreur qui comprend « le langage des fleurs et des choses muettes » comme nous le lisons dans le poème « Élévation » de Baudelaire. La poésie est interrogation et investigation sur le monde et les univers cachés. Rimbaud souhaite entreprendre la quête de l'inexploré. Le poète devient « voleur de feu », une sorte de Prométhée qui vola le feu de Zeus pour le donner aux hommes. Dans la *Lettre à Paul Demeny*, Rimbaud explique sa mission : « je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant ». Nous assistons, dans « Alchimie du verbe » à la folle dérive du poète qui repousse les limites du langage jusqu'au « dérèglement de tous les sens ». Dans « Le Bateau ivre », il voit le monde autrement : « J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies », écrit-il « et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir ». Le poète explore le monde ; il le transfigure aussi. Baudelaire en choisissant pour titre *Les Fleurs du Mal*, affiche d'emblée cette volonté d'extraire la beauté du mal comme il le dira plus tard dans un de ses projets de préface en 1861. Le poète alchimiste métamorphose le réel. S'adressant à Paris, Baudelaire déclare : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or » et ce défi est relevé. Dans « Tableaux parisiens », « tout, même l'horreur tourne aux enchantements » écrit-il dans « Les petites vieilles ». De même, dans « Une charogne », le poète évoque un monstrueux accouchement : « Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride, / D'où sortaient de noirs bataillons / De larves (...), On eût dit que le corps enflé d'un souffle vague, / Vivait en se multipliant ». Cette fécondité paradoxale peut nous entraîner vers une poétique de la mort. En vertu d'une alchimie opératoire, Baudelaire affirme la supériorité de l'art et de la spiritualité sur la vie et la matérialité. A partir de la décomposition qui est l'occasion de nombreux procédés hyperboliques, il parvient à recréer la beauté et à reconstituer ce que le temps détruit : « Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine / Qui vous mangera de baisers / Que j'ai gardé la forme et l'essence divine / de mes amours décomposés. » A son tour, mais dans une autre tonalité, Francis Ponge a le don des métamorphoses. Selon lui, « N'importe quel objet du monde est apte à constituer pour

Modèle de dissertation portant sur la laideur et le beau en poésie.

quiconque une base de fascination et d'illumination ». Ainsi, dans *Le Parti pris des choses* paru en 1942 nous présente-t-il l'huître avec « son sachet visqueux et verdâtre » qui nous révèle un nouveau monde : « parfois très rare une formule perle à leur gosier de nacre, d'où l'on trouve aussitôt à s'orner. C'est par l'éventail des ressources du langage, par une « sorcellerie évocatoire » que le poète opère ces transmutations et nous fait rêver.

Argument 2 : la beauté du poème réside dans le choix des mots plus que dans le thème choisi. Le poète est avant tout un artisan des mots qui cherche dans le langage son inspiration. La poésie ne vient-elle pas du verbe grec *poiein* qui signifie créer ? Mallarmé prônait même « la disparition élocutoire du Poète qui cède à l'initiative des mots ». L'objet évoqué par Ponge, tel « le cageot à mi-chemin de la cage au cachot », n'est qu'un prétexte à une création poétique rendue possible par le jeu sur les paronymes et la polysémie. Grâce aux images créées par les mots, le poète rapproche des réalités pour en faire naître une autre. Ainsi Apollinaire, dans le poème « Zone », invoque la tour Eiffel, symbole de la modernité, par le jeu de la métaphore apposition : « Bergère ô tour Eiffel, le troupeau des ponts bêle ce matin. L'écriture surréaliste crée encore du neuf par l'association d'images déroutantes. Aragon peignant Elsa au miroir, dans « La Diane française » publié en 1945 mêle ses cheveux d'or aux flammes destructrices. Elsa devient l'allégorie de la France chérie qui panse ses blessures. La structure en miroir du poème, le vertige sonore su rythme des quintils fondés sur l'écho contribuent à la magie de l'évocation : La poésie est en effet musique et le poète, bien après Orphée, fait résonner le langage : « De la musique avant toute chose » demande Verlaine dans son *Art poétique*. La chute du sonnet de Baudelaire « Remords posthume », en forme de prophétie, avec ses allitérations en vibrantes marque le lecteur : « -Et le ver rongera ta peau comme un remords ». Pour célébrer Harlem, dans son poème en versets « A New York », Senghor nous offre une transfiguration onirique digne d'un tableau de Chagall : « J'ai vu le ciel neiger au soir des fleurs de coton et des ailes de séraphins et des panaches de sorciers ». S'adressant à Harlem, il nous livre une écriture musicale de l'Afrique : « Écoute au loin battre ton cœur nocturne, rythme et sang du tam-tam, tam-tam sang et tam-tam ».

(Bilan.) Ainsi le poète peut s'inspirer de la laideur ou de la beauté. Comme l'écrit Hugo dans la Préface des *Orientales* publiée en 1829, la création poétique est un espace de liberté, un « grand jardin où il n'y a pas de fruit défendu ». L'essentiel est dans la beauté du geste poétique. Il revient au poète de conduire une recherche esthétique afin, à l'aide de la musique et des mots, d'explorer l'univers, de métamorphoser le réel et de transfigurer la laideur en beauté. Le poète saura enchanter les réalités les plus prosaïques. **(Ouverture.)** On comprend mieux dès lors la formule de Baudelaire exprimée dans *Curiosités esthétiques* paru en 1868 : « le beau est toujours bizarre ». A la croisée des chemins poétiques, Baudelaire a ouvert la voie aux audaces de Rimbaud et des surréalistes. « La beauté sera CONVULSIVE ou ne sera pas » écrira Breton dans *Nadja* en 1928.